

Thierry FERAL
germaniste, directeur-fondateur de la collection
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »
aux Éditions L'Harmattan/Paris

Georges Connes : d'un livre « impubliable » à une stèle de marbre

En 2001, j'avais fait paraître dans ma collection le livre du professeur Georges Connes, *L'Autre épreuve. Souvenirs hétérodoxes de captivité*, pour lequel j'avais fourni une préface et la quatrième de couverture suivante :

*« Au lendemain de la Grande Guerre, un jeune normalien, agrégé d'anglais, présente ses souvenirs de captivité outre-Rhin où il a été détenu en camp et forteresse de 1916 au début de 1919. Rien de bien original, dira-t-on, en cette époque où le dégoût des atrocités provoquées par l'impérialisme prussien fonde une tradition héroïque vouant à tout jamais les „ boches ” aux gémonies, et où tout est prétexte pour jeter le discrédit sur une nation condamnée à l'opprobre général : „ L'Allemagne paiera ! ”, tel est alors le leitmotiv. Et pourtant, dans le sillage d'Anatole France, et anticipant Julien Benda (*La Trahison des clercs/1927*) et Jean Renoir (*La grande illusion/1937*), Georges Connes (1890-1974) se refuse à faire chorus à la débauche de haine qui s'est emparée de la France. Il ose dans son ouvrage affirmer que les Allemands „ sont des hommes et ont une âme ” et, sans pour autant ménager „l'ennemi”, il cherche, en humaniste soucieux de l'avenir, à le comprendre. Rien de surprenant dès lors à ce que, en dépit d'une rare clairvoyance qui le situe dans la meilleure tradition des Barbusse, Remarque, Latzko ou encore Heinrich Mann, son manuscrit ait été refusé par sept éditeurs. Pacifiste convaincu, Georges Connes ne cessera alors de militer pour une réconciliation franco-allemande, tout au moins jusqu'à l'arrivée au pouvoir des nazis, et sans se laisser séduire dans les années 30/40 par les sirènes de la collaboration. Professeur de littérature anglaise à Dijon, il rejoindra précocement la Résistance et sera même à la Libération choisi comme maire de la ville où il accueillera le général de Gaulle avec comme premier adjoint le chanoine Kir. »*

En 2004, le livre parut en traduction anglaise aux éditions Berg d'Oxford : *The Other Ordeal. A POW's Memoir of the First World War.*

Le 24 novembre 2011, je recevais ce courrier de Pierre Connes, fils de Georges Connes :

« Cher professeur Feral, il y a une dizaine d'années, vous avez publié les mémoires de captivité de mon père Georges Connes. Ces mémoires ont produit, avec un peu de retard, une conséquence surprenante : l'érection d'une stèle à la mémoire de Georges Connes à la Citadelle de Mayence. Cette stèle a été inaugurée lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 3 novembre 2011. Merci encore d'avoir accepté de

publier et de préfacier ce livre. C'est à vous que nous devons cette aventure inattendue ! »

À ce courrier étaient joints plusieurs documents :

Georges Connes et Mayence par Pierre Connes

En juin 1916, à l'âge de 26 ans, sorti depuis deux ans de l'ENS avec en poche son agrégation d'anglais, Georges Connes est capturé par les Allemands dans son abri effondré par un bombardement sous Douaumont. Il est aussitôt enfermé à la Mainzer Zitadelle transformée en Oflag et y restera 18 mois, suivis d'une année en Prusse orientale. Rentré en France au début de 1919 seulement, il prendra un poste de lycée à Aix-en-Provence puis, après sa thèse, enseignera la littérature anglaise à la Faculté des Lettres de Dijon pendant toute sa vie active.

Comme il l'a écrit lui-même, il n'avait eu à la fin de la Grande Guerre aucune intention de rédiger des mémoires de captivité, genre extrêmement prolifique à l'époque. Mais six ans plus tard, donc en 1925, il se décide assez brusquement à prendre la plume, et ce dans un but bien précis : exaspéré par des souvenirs d'autres prisonniers — en particulier ceux de son ancien camarade Thierry Sandre qui venait tout juste d'obtenir le Prix Goncourt (1924) —, il veut faire entendre un autre son de cloche, inaudible dans le climat ultranationaliste d'alors. Pour tous les rescapés des Oflag sans exception, leurs geôliers n'avaient été que d'affreux tortionnaires dont toutes les actions illustraient l'éternelle barbarie allemande. Pour lui par contre, qui connaissait et appréciait la civilisation d'outre-Rhin, les différents règlements de la vie du camp s'étaient montrés aussi corrects que les circonstances la permettaient, et leur application relativement humaine. Il en donnera de nombreux exemples : les estomacs des officiers prisonniers — français tout au moins — avaient été grâce à leurs colis parmi les mieux garnis de tout l'Allemagne... Après une conversation presque amicale avec les gardiens un soir de Noël, il ira jusqu'à écrire : « Décidément, ce sont des hommes et ils ont une âme ».

Conséquence assez peu surprenante, son petit livre se révéla « impubliable », et les dernières lignes, ajoutées en 1932, sont : « J'ai écrit ceci il y sept ans et sept éditeurs l'ont refusé ». Après quoi, l'auteur semble avoir oublié son manuscrit qu'il ne montrera jamais, même pas à ses enfants. De façon assez surprenante, il ne refit aucune nouvelle tentative de publication dans les années trente, sous le climat fort différent du Front populaire. Pourtant, un des plus notables succès cinématographiques de cette époque, La Grande Illusion de Jean Renoir sortie en 1937, comporte des situations et même des dialogues qui donnent l'impression d'être tirés des mémoires de Georges Connes.

Quelles sont les différences en ce début de XXI^e siècle ?

Tout d'abord nous nous trouvons plus riches d'une seconde guerre mondiale au cours de laquelle ont été observés pas mal de croisements d'itinéraires pour le moins pittoresques. Thierry Sandre, dans son Purgatoire, avait exhibé sans retenue aucune sa haine et son mépris de tout ce qui était allemand. Mais prisonnier de

guerre pour la deuxième fois, il se montrera franchement « collabo », écrivant par exemple dans son camp de Münster un Calendrier du désastre d'après des documents allemands dont le but explicite était de faire entendre aux Français le son de cloche des nazis qu'ils avaient été fort coupables de n'avoir jamais écouté ! Précisément au même moment, Georges Connes, pacifiste et antimilitariste de toujours, et chaud partisan de la réconciliation avec l'Allemagne dans les années vingt, entré dans la Résistance, ce qui devait le conduire à devenir maire de Dijon après la Libération.

Mais la principale différence est un climat franco-allemand entièrement nouveau, et c'est de lui que découlent les épisodes suivants.

Tout d'abord, le manuscrit des mémoires de Georges Connes a été retrouvé dans une grosse malle de fer au grenier des Pénarderies — au cours d'un récolement de la bibliothèque locale conduit par ma très chère cousine Catherine Legouis-Carter — et sa publication n'a plus présenté de difficulté. Le résultat est disponible aux éditions l'Harmattan et il existe même une version anglaise, traduction de ma sœur Marie-Claire Wrage.

Autres conséquences : cet évanouissement de la commune frontière dont nous jouissons tous aujourd'hui — le Rhin se traverse aussi facilement que l'Yvette¹ ! — et ces nombreux jumelages de villes franco-allemands. Dijon et Mayence se trouvent ainsi accouplées. Mais à la suite d'une initiative du Chanoine Kir et aucunement de Georges Connes. La vérité m'oblige à écrire que ce dernier montrait, à la fin de sa vie, assez peu d'estime pour ces jumelages, plus commerciaux que culturels, succulentes occasions — je cite en substance — pour les deux Conseils Municipaux d'aller sabler en commun un champagne accompagné de solides appropriés.

Nous sommes maintenant capables de comprendre le pourquoi de cette stèle totalement inattendue pour moi, érigée dans la salle d'entrée du « musée de la garnison » de la citadelle de Mayence. Elle doit sa réalisation à deux groupes d'acteurs différents dont la convergence vient quelque peu du hasard.

D'une part, Alexandre Wattin, président de l'ORFACE², qui, à la découverte des mémoires de Georges Connes publiés par l'Harmattan, en a fait connaître l'auteur au directeur-fondateur du musée, Wolfgang Balzer, en tant que « symbole parfait de l'amitié franco-allemande pour son engagement pacifiste et comme premier maire de la ville de Dijon après la Libération ». D'autre part, une visite sur place de mon beau-frère William Rage a sans doute aidé les choses.

Wolfgang Balzer consacre son musée à l'histoire des armées qui se sont succédées dans cette Rhénanie si disputée à travers les siècles. Ce musée se situe à l'intérieur de la citadelle, fort intéressante en elle-même : pour l'essentiel du pur Vauban, elle abrite aussi une tour-cénotaphe romaine érigée en souvenir de Drusus Néron dit Germanicus « à cause de ses victoires sur les Germains »³. Mayence était alors Mogontiacum. Les collections du musée sont présentées sans haine ni récriminations dans un esprit international : on y voit, côte à côte avec de nombreux shakos, képis, casques et sabres allemands, des uniformes français et même américains. N'oublions pas que « Mainz », francisée en « Mayence », devint sous

l'Empire rien moins que la préfecture du département du Mont-Tonnerre, vocable tiré du « Donnersberg » voisin.

Des visiteurs français se manifesteront à nouveau sans invitation aucune et le fusil à l'épaule de 1918 à 1930, puis encore une fois — décisive celle-là — après 1945. Ce qui explique pourquoi Wolfgang Balzer a été ravi de découvrir un pensionnaire de la citadelle atypique et inattendu : un Européen avant la lettre...

Article de Joe Ludwig paru le 5 novembre 2011 dans la *Allgemeine Zeitung* de Mayence

Wegbereiter einer guten Freundschaft

*Ehrung: Stele erinnert an Georges Connes, der sich für Partnerschaft
zwischen Mainz und Dijon eingesetzt hat*

Im Eingangsraum des Garnisonsmuseums in der Zitadelle erinnert seit dem Wochenende eine Stele aus Marmor an Georges Connes, den Wegbereiter der Partnerschaft Mainz-Dijon. Gleichzeitig wurde der Raum nach ihm benannt. Die im Hechtsheimer Steinmetzbetrieb Kerz hergestellte Stele ist mit einem Bild und den Daten des Geehrten versehen.

Der 1890 in Paris geborene Georges Connes, Offizier der französischen Armee, geriet 1916 bei Verdun in deutsche Kriegsgefangenschaft und wurde in die Mainzer Zitadelle verbracht. Trotz der widrigen Umstände entwickelte er eine gewisse Sympathie zu „Mayence“, die der spätere, auch in den USA wirkende Literatur-Professor auch nach Kriegsende in Dijon pflegte. Er setzte sie mit dem Gedanken um die Versöhnung beider Völker gleich.

Die Vichy-Regierung setzte Connes nach der Besetzung Frankreichs zwar als kommissarischer Oberbürgermeister von Dijon ein⁴. Doch er tauchte unter und schloss sich der Widerstandsbewegung an. 1944 wurde er der erste frei gewählte OB der Hauptstadt von Burgund. Ein Jahr später verzichtete er auf dieses Amt, weil ihm die Tätigkeit als Hochschullehrer näher stand.

Unablässig aber war er für eine Städtepartnerschaft eingetreten, die 1958 von seinem Nachfolger, Kanonikus Felix Kir, und dem Mainzer Oberbürgermeister Franz Stein letztendlich vollzogen wurde.

Zu einer Feierstunde im Schönbornsaal der Zitadelle reisten auch Pierre Connes, der 83-jährige Sohn des Geehrten, mit seiner Gattin sowie Alexandre Wattin, der Präsident der Organisation für die Vertiefung deutsch-französischer Zusammenarbeit in Europa (ORFACE)⁵, an. Mit ihnen unterstrichen auch Abgeordnete und Repräsentanten der Partnerstädte und hohe Militärs beider Länder die Bedeutung der Begegnung und seines Zwecks. Dass der französische Verteidigungsminister Gérard Longuet die Schirmherrschaft über die Ehrung übernommen hat, gab ihr eine besondere Note. Opersänger Patrick Hörner vom städtischen Ensemble verlieh ihr mit der Darbietung beider Nationalhymnen Ausdruck.

Oberbürgermeister Jens Beutel ließ in seiner Festansprache die Entstehung und die gute Entwicklung der Städtepartnerschaft Revue passieren. Kulturdezernentin Marianne Grosse legte den Gästen die Geschichte der Zitadelle als bedeutendes Zeugnis der Stadtgeschichte dar. Alexandre Wattin verlieh den um die Aufarbeitung der Geschichte von Georges Connes und um die Gestaltung der Feier Verdienten Ehrenmedaillen seiner Organisation.

Traduction en langue anglaise de l'article du 5 novembre par William Wrage

Pioneer of a good friendship

Honor ceremony: commemorative plaque in memory of Georges Connes, who promoted the partnership between Mainz and Dijon

In the entry hall of the "Garrison-museum" in the Citadel a commemorative plaque was erected this weekend dedicated to Georges Connes, the pioneer of the partnership between Mainz and Dijon. At the same time the area was named after him. The plaque, which was produced in the Hechstheimer Kern Stonemasonry, includes a picture and the dates of the honoree.

Georges Connes, born in Paris 1880, officer in the French army, was captured in 1916 by the Germans at Verdun and taken to the Mainz Citadel. In spite of these disagreeable circumstances he developed a certain empathy for Mainz, which the Prof. of Literature (he also taught in the USA) continued to cultivate in Dijon even after the war. He equated this with the reconciliation of the two peoples.

After the occupation of France the Vichy government appointed Georges Connes as mayor [NB: the old-fashioned German "Oberbürgermeister" suggests a somewhat more important post than just mayor] of Dijon⁶. But he went into hiding and joined the Resistance. In 1944 he was the first freely elected mayor of the capital of Burgundy. A year later he gave up this post because he was more interested in his work as university teacher.

But he continued to promote a city-partnership, which in 1958 was completed by his successor, Canon Felix Kir and the mayor of Mainz, Franz Stein.

Travelling to the ceremony in the "Schönbornsaal" of the Citadel were Pierre Cosne, the 83-year old son of the honoree, and his wife, as well as Alexandre Wattin, President of the European Organization to promote closer co-operation between France and Germany (ORFACE)⁷. Representatives of both cities and military dignitaries of both countries joined them in empathizing the meaning and purpose of the meeting. It was especially noteworthy that the French defense minister, Gérard Longuet, assumed patronage for the honor. The opera singer Patrick Hörner of the city ensemble added to the occasion with the singing of both national anthems.

In his keynote speech mayor Jens Beutel reviewed the origin and the development of the partnership. Marianne Grosse, head of the culture office, described the history of the Citadel as an important record of city-history. Alexander Wattin recognized those

who had worked on the history of Georges Connes and the creation of the ceremony medals from his organization.

Concernant le souvenir du professeur Georges Connes à Dijon, il a fallu attendre 1978 pour qu'il soit honoré. C'est en effet cette année-là qu'une rue a été baptisée à son nom dans le quartier de Bourraches-Valendons. Quelque temps plus tard a été créé un « square George Connes » près du lotissement « sous le Trouhaude ». La plaque en hommage aux chefs de la Résistance bourguignonne, apposée 12 rue Alexandre Nicolas dans le quartier de Montchapet sur la maison que Georges Cosnes occupait en 1940, n'a été officiellement inaugurée que fin 2012.

1. Affluent de la rivière Essonne qui passe par Orsay (91) où réside Pierre Cosnes.
2. Observatoire des relations franco-allemandes pour la construction européenne.
3. Cf. Dictionnaire Gaffiot, p. 710.
4. Selon Pierre Cosne, cette phrase prête à confusion : « Georges Connes n'a jamais été nommé maire par le gouvernement de Vichy ; la délégation municipale de cinq membres dont il fit partie fut choisie par le dernier préfet de la troisième République ; il donna sa démission dès que Vichy nomma de nouveaux conseils. »
5. Voir note 2.
6. Même remarque qu'en note 4.
7. Voir note 2.

© Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2012
Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd.
www.quatre.com